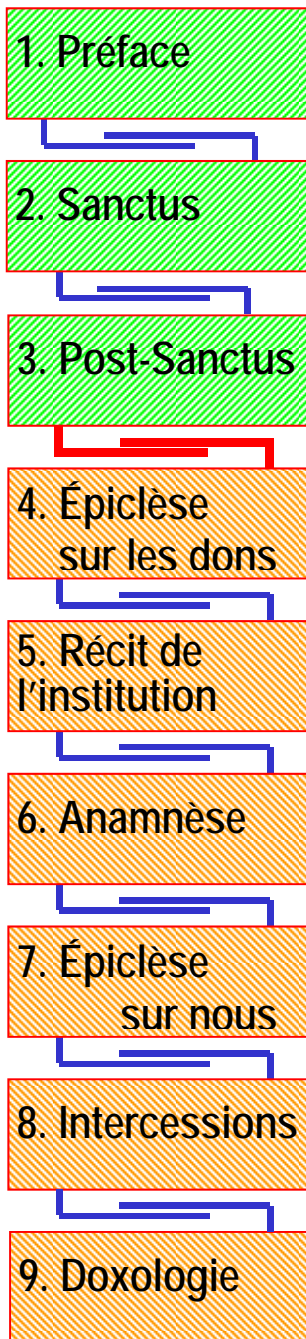


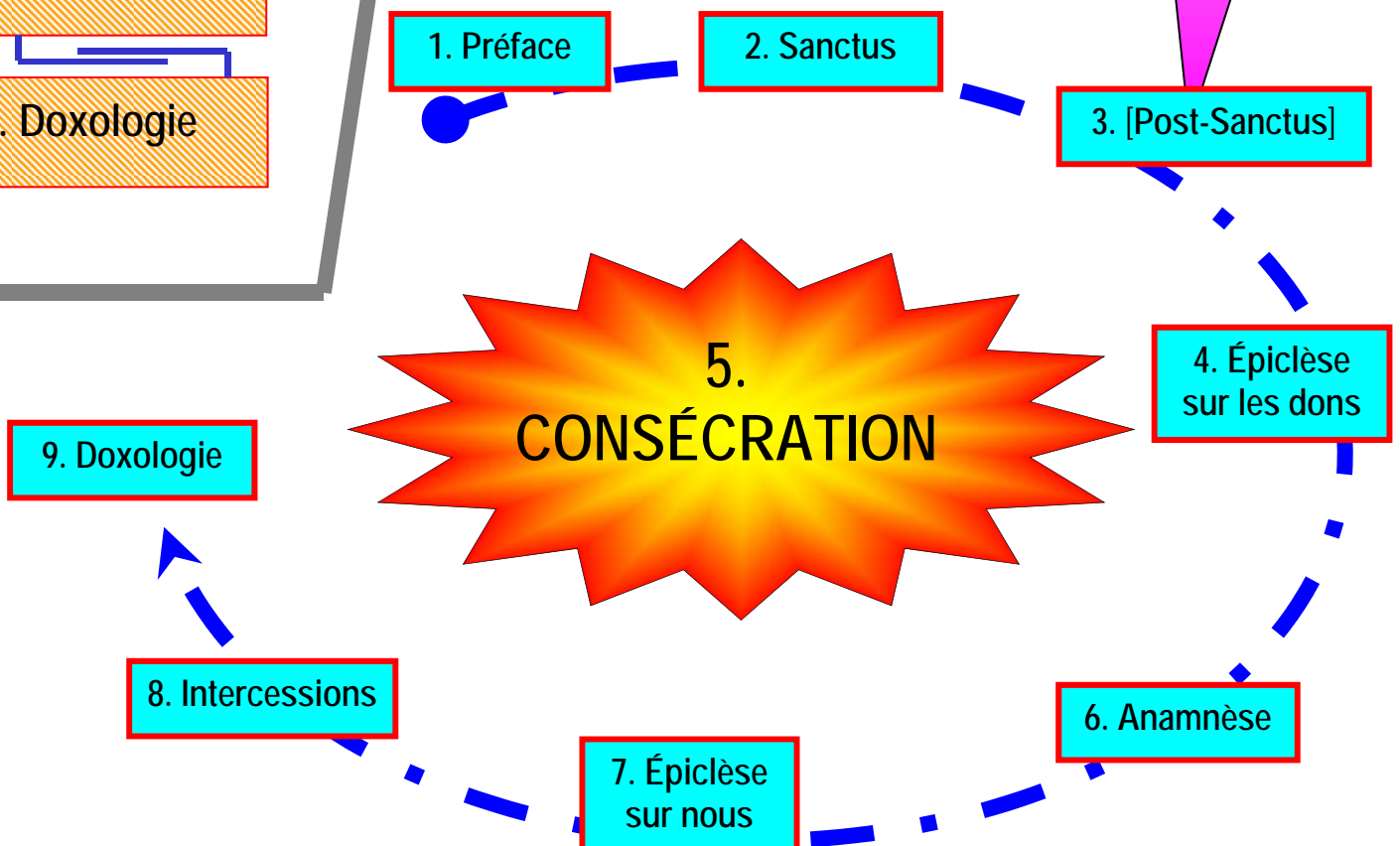
# LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE entre structure & déstructuration

Les vicissitudes du canon romain et des autres anaphores

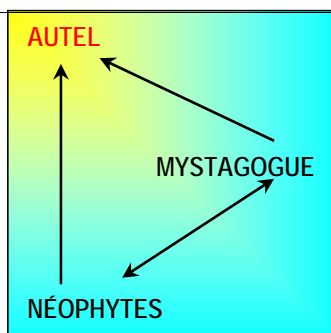
*La prière eucharistique:  
une prière ?*



*... ou un archipel  
de prières ?*



## Les deux approches méthodologiques en théologie sacramentelle



S'adressant à ses néophytes AMBROISE (*De sacram.*, 4,21) s'exprime ainsi: «Veux-tu savoir comment par les paroles celestes l'on consacre? Fais attention aux paroles. Le prêtre dit:»:

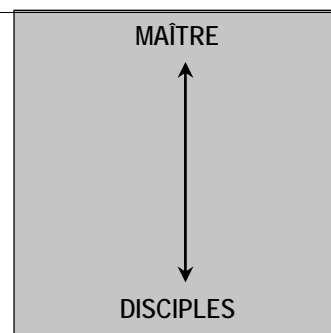
[ÉPICLÈSE SUR LES DONNS] Accorde-nous que cette offrande soit approuvée, spirituelle, agréable, car elle est la figure du corps et du sang de NSJC,

[RÉCIT DE L'INSTITUTION] qui la veille de sa passion, prit du pain dans ses mains saintes, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, rendit grâce par la prière de bénédiction, le rompit et le donna rompu à ses apôtres et disciples en disant: "Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps qui va être rompu pour vous". [...] De même, il prit aussi le calice après la cène, la veille de sa passion, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, rendit grâce par la prière de bénédiction, et le donna à ses apôtres et disciples en disant: "Prenez et buvez-en tous, car ceci est mon sang. [...] Chaque fois que vous ferez ceci, vous ferez mémorial de moi jusqu'à ce que je revienne".

[ANAMNÈSE] Faisant donc le mémorial de sa très glorieuse passion, de sa résurrection des enfers et de son ascension au ciel, nous t'offrons cette hostie sans tache, cette hostie spirituelle, cette hostie non sanglante, le pain saint et le calice de la vie éternelle;

[ÉPICLÈSE SUR NOUS] et nous te demandons et te prions d'accepter cette oblation par les mains de tes anges sur ton autel d'en haut, comme tu as daigné accepter les dons de ton serviteur le juste Abel, le sacrifice de n/ père Abraham et celui que t'a offert ton grand-prêtre Melchisédech.

PIERRE LOMBARD, le père de la Scolastique, se pose la même question qu'Ambroise («Veux-tu savoir comment par les paroles celestes l'on consacre? Fais attention aux paroles. Le prêtre dit:»). Mais la réponse qu'il donne n'est plus la même, car en répondant il insère un écran qui lui permettra de n'entrevoir que ce qui s'accorde avec sa systématique.



[ÉPICLÈSE SUR LES DONNS] Accorde-nous que cette offrande soit approuvée, spirituelle, agréable, car elle est la figure du corps et du sang de NSJC,

[RÉCIT DE L'INSTITUTION] qui la veille de sa passion, prit du pain dans ses mains saintes, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, rendit grâce par la prière de bénédiction, le rompit et le donna rompu à ses apôtres et disciples en disant: "Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps qui va être rompu pour vous". [...] De même, il prit aussi le calice après la cène, la veille de sa passion, leva les yeux au ciel, vers toi, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, rendit grâce par la prière de bénédiction, et le donna à ses apôtres et disciples en disant: "Prenez et buvez-en tous, car ceci est mon sang. [...] Chaque fois que vous ferez ceci, vous ferez mémorial de moi jusqu'à ce que je revienne".

[ANAMNÈSE] Faisant donc le mémorial de sa très glorieuse passion, de sa résurrection des enfers et de son ascension au ciel, nous t'offrons cette hostie sans tache, cette hostie spirituelle, cette hostie non sanglante, le pain saint et le calice de la vie éternelle;

[ÉPICLÈSE SUR NOUS] et nous te demandons et te prions d'accepter cette oblation par les mains de tes anges sur ton autel d'en haut, comme tu as daigné accepter les dons de ton serviteur le juste Abel, le sacrifice de n/ père Abraham et celui que t'a offert ton grand-prêtre Melchisédech.

## Devant le cas étrange posé par Addaï théologiens et liturgistes occidentaux ne croient pas à leurs yeux. Pourquoi?

❶ PIERRE LOMBARD († 1160): «La consécration, par quelles paroles se fait-elle? Fais attention aux paroles: *Accipite et edite ex eo omnes: hoc est corpus meum*, et de même: *Accipite et bibite ex eo omnes: hic est sanguis meus*» (*Sententiæ* 4,8,4).

❷ ST THOMAS D'AQUIN († 1274): «... si un prêtre prononçait seulement les paroles en question [càd les paroles "Hoc est corpus meum" et "Hic est calix sanguinis mei"] avec l'intention de produire ce sacrement, il réaliserait sûrement ce sacrement, car l'intention ferait comprendre ces paroles comme étant prononcées *ex persona Christi*, même si cela n'était pas exprimé par les paroles qui précèdent [càd les autres paroles du récit de l'institution, ainsi que les autres paroles du canon]» (*SumTheol* 3,78,1,4).



❸ PIERRE BATIFFOL (†1929): «... les paroles de l'institution sont pour nous, théologiens, la forme qui consacre: elles sont nécessaires et elles suffisent pour opérer la conversion; donc, en bonne logique, l'épiclese n'ajoute rien à leur vertu, et elle ne saurait achever ce qui est déjà parfait» (*RevCIFr* 55 [1908] 524).

❹ MAURICE DE LA TAILLE (†1933): «Le sacrifice s'accomplit par la seule consécration. Par rapport à la consécration l'épiclese n'a aucune efficacité et elle n'est pas non plus nécessaire, bien qu'elle ait été instituée d'après un dessein savant et qu'elle ait une collocation appropriée» (*Mysterium fidei*, Thèse 34).

❺ Le syllogisme de BERNARD BOTTE (†1980): (M) Pas d'anamnèse sans récit de l'institution; (m) Or Addaï a bien une anamnèse; (C) Donc Addaï doit avoir, ou du moins avoir eu, un récit de l'institution!

NB: récit disparu par faute de copiste (ignorant ou distrait) !?! ou omis à cause de la discipline de l'arcane !?!

❻ Mais... "contra factum non valet argumentum".

Le manuscrit de Mar ʿEšaʿya publié dans OCP 32 (1966): toujours pas de récit de l'institution!



# LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE

## HISTORIQUE D'UNE RECHERCHE SUR LA GENÈSE ET LA STRUCTURE DE L'ANAPHORE

### Une méthodologie apparentée à l'intuition de Baumstark: un principe et un postulat

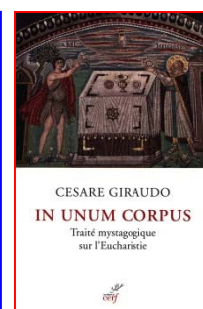
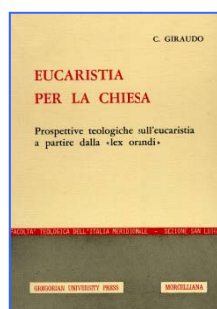
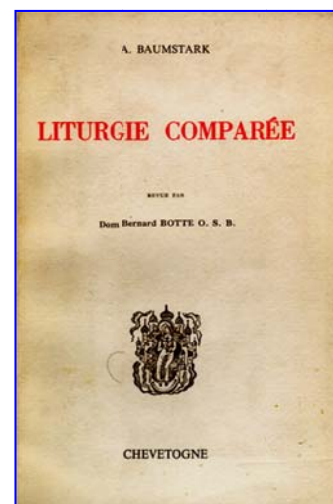
**LE PRINCIPE:** Ainsi que la géologie, la linguistique et la biologie tirent leurs conclusions des stratifications vérifiables, respectivement, au niveau de la croûte terrestre, du langage et des espèces vivantes, **de même les formes liturgiques** d'une époque donnée, en raison de leur structure et de leur agencement, nous permettent de découvrir leur propre genèse historique (cf GIRAUDO, *La struttura letteraria della preghiera eucaristica*, 1981, pp. 4-7.9).

**LE POSTULAT MÉTHODOLOGIQUE:** «La recherche se présente comme une étude littéraire motivée par un intérêt théologique. Les problèmes théologiques seront notés, mais ne pourront être traités *ex professo*, étant donné que l'étude se propose en tant que **préliminaire d'ordre littéraire à d'autres recherches plus spécifiquement théologico-dogmatiques**» (GIRAUDO, *La struttura letteraria della preghiera eucaristica*, 1981, p. 8).

«Avant d'exposer, à l'aide d'un choix typique de textes, le cadre théologique d'où ressort la dynamique de l'eucharistie, je propose un **postulat méthodologique** que j'énonce aussitôt. Si nous voulons revenir à la théologie dynamique, telle qui transparaît à la lecture des mystagogies des Pères, nous devrions **faire abstraction — du point de vue méthodologique, et donc pour un temps limité, càd tant que dure une phase spécifique de la recherche — des résultats auxquels a abouti la spéculation théologique du 2<sup>ème</sup> millénaire**, laquelle s'est axée exclusivement sur ce qui constitue le spécifique de l'eucharistie. En pratique: nous devrions **faire abstraction méthodologique — càd pour un temps limité — du fait de la présence réelle et de la doctrine de la transsubstantiation** qui y est associée. Il faudra considérer tout d'abord la dynamique eucharistique en ce qu'elle a de commun et d'analogue avec d'autres moments de l'économie du salut. En effet le rapport entre une célébration rituelle et un événement unique de salut — dans le cas spécifique, entre la célébration de l'eucharistie et l'événement du Christ mort et ressuscité — ne doit pas être regardé comme un cas unique et exclusif. Nous verrons en fait qu'il a des parallèles précis dans l'économie aussi bien vétéro- que néotestamentaire non eucharistique. La **récupération des dimensions théologiques**, dont on aura momentanément fait abstraction pour des raisons méthodologiques, se fera alors que nous aurons enrichi notre perspective théologique d'horizons inattendus» (GIRAUDO, *Eucaristia per la Chiesa*, 1989, pp. 32-33).

**LE PRINCIPE:** «Ce sont surtout les formes de l'action liturgique et les **textes liturgiques** d'une époque donnée qui, par leur structure et par leur agencement, devront eux-mêmes nous renseigner sur le développement historique dont ils sont le résultat, **tout comme la géologie** tire ses conclusions des stratifications observables de la croûte terrestre» (A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 2).

**LE POSTULAT MÉTHODOLOGIQUE:** «... il est bien entendu que **la liturgie comparée devra toujours se garder des idées préconçues et, avant tout, des suppositions que l'on serait tenté de faire en théologien**, par esprit de système. Ce **postulat** est une conséquence de la place que nous assignons à la liturgie comparée dans l'ensemble des sciences. Loin de nous la pensée d'insinuer qu'une contradiction soit possible entre la science et le dogme, ou d'accepter la thèse moderniste d'une double vérité; il faut seulement savoir reconnaître aux faits toute leur valeur. Un exemple illustrera notre pensée [cf Addai & Maril]. Quoiqu'il en soit des raisons théologiques, on n'a pas le droit d'escamoter le fait. C'est l'affaire des théologiens de mettre d'accord la donnée historique avec le caractère immuable du dogme. [...] Le **postulat** qui interdit toute idée préconçue à l'historien des liturgies comparées, a une importance toute particulière dans la recherche sur les origines dernières de l'évolution liturgique. C'est ici surtout qu'on doit exclure tout apriorisme» (A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, pp. 8-9).



## DONNÉES ACQUISES À PARTIR DE LA RECHERCHE SUR LA GENÈSE ET LA STRUCTURE DE L'ANAPHORE

1. **La structure de l'anaphore n'est pas à regarder comme si elle représentait un cas unique et isolé. On a grand intérêt à considérer les différentes anaphores en parallèle avec les formulaires de l'euchologie chrétienne non-anaphorique** (eg: bénédictions du font baptismal, bénédictions du saint-crème, prières d'absolution surtout orientales [mais aussi occidentales!], prières de l'onction des infirmes, prières d'ordination, bénédictions des époux, *Exultet* romain, etc.). À tous ces formulaires est sous-tendue **une même forme littéraire**.
2. Pour aller aux sources de la forme littéraire de l'euchologie chrétienne (anaphorique et non-anaphorique) **on ne peut s'arrêter au niveau de l'euchologie juive** (ainsi que le proposait L. BOUYER [† 23.10.04] par l'expression devenue célèbre «**la liturgie chrétienne n'est pas sans père ni mère comme Melchisédech**»), ni encore moins à la considération de l'une ou l'autre bénédiction juive – fût-elle la *Birkàt hammazòn* – comprise comme modèle archétype, unique et exclusif. En creusant avec ardeur, le chercheur doit se préoccuper de **rejoindre la couche sous-jacente de l'euchologie vétérotestamentaire**, dont dépendent tant l'euchologie juive que l'euchologie chrétienne.
3. De la considération des formes dépendantes de la typologie de l'alliance vétérotestamentaire ressort la **structure fondamentale bipartite de la prière d'alliance, qui s'articule en une protase à l'indicatif (ou section anamnético-célébrative) et une apodose à l'impératif (ou section épiciclétique)**. Au niveau de forme littéraire nous sommes autorisés à la dénommer *todà*, càd “confession”, eu égard à la racine *ydh* qui dans sa double connotation signifie “confesser Dieu” et “confesser les péchés”. D'ailleurs l'intérêt porté à cette racine est bien accrédité par son équivalence avec le couple sémantique néotestamentaire *εὐχαριστεῖν / εὐχαριστία*, ainsi qu'il résulte de toute la **TRADITION SYRIAQUE** (biblique, liturgique et patristique).
4. De leur côté les deux volets de la structure bipartite sont liés mutuellement par un **rapport de conséquence juridique**, souvent mis en évidence par la **particule logico-temporelle** *הַיְתָּוּ / καὶ νῦν / et maintenant*. En effet **la protase à l'indicatif (ou section anamnético-célébrative) fonde juridiquement l'apodose à l'impératif (ou section épiciclétique)**. Entre les deux il existe un **rapport spéculaire**: l'une est en fonction de l'autre. En reprenant la terminologie de Justin, on peut dire que **l'εὐχαριστία est spéculaire par rapport à l'εὐχή**, et vice versa.
5. La considération de ce lien juridique étroit nous autorise à comprendre la *demande forte*, à savoir **l'épiclese au sens large**, en tant que **injonction suppliante** qui oblige l'autre à intervenir. À cause de cette injonction le Partenaire divin se voit obligé d'intervenir en faveur de son vassal, càd de l'Église en prière. Tandis que par le terme *injonction* on veut souligner la force contraignante du cri venant du vassal, par l'adjectif *suppliante* on rappelle qu'il s'agit bien d'une injonction faite dans un cadre euchologique. Il s'agit donc d'une **injonction non pas autoritaire, mais autorisée**.
6. Sur la base de la structure fondamentale bipartite en section anamnético-célébrative et section épiciclétique nous pouvons parler de **dynamique simple**, càd foncière, commune à tout formulaire euchologique.
7. **La structure fondamentale bipartite est aussi pleinement vérifiée dans les formulaires de l'euchologie juive**, à la seule condition de savoir encadrer historiquement et par là relativiser les règles imposées par la **standardisation rabbinique**, notamment la fonction de la *ḥatimà* ou *eulogie récapitulative* qui figure au terme de tout développement thématique d'une certaine ampleur.
8. Assez souvent **la dynamique simple s'enrichit du fait que le formulaire, dans le but précis de mieux fonder la demande, accueille un texte scripturaire de promesse** qui intervient par mode d'**embolisme** ou **greffe littéraire** (le terme grec *ἔμβολον* désigne en fait la *greffe de l'arbre*).

9. **La dynamique embolistique**, c'est-à-dire pourvue de greffe littéraire, est largement témoignée dans l'euchologie vétérotestamentaire, dans toute l'euchologie juive, ainsi que dans l'euchologie chrétienne anaphorique et non-anaphorique.
10. Tandis que dans la prière vétérotestamentaire et juive le recours à la figure de l'embolisme n'était pas obligé, dans le cas spécifique de l'anaphore ce même recours prend une telle importance et une telle signification qu'il s'impose à tout formulaire, le récit de l'institution représentant désormais le **lieu théologique scripturaire par excellence de la demande eucharistique**. De plus, en raison de son emplacement, **l'embolisme va jusqu'à réunir toutes les traditions anaphoriques en deux groupes distincts**, à savoir d'un côté les anaphores qui placent l'embolisme dans la section anamnétique (= *anaphores à dynamique anamnétique*) et de l'autre côté les anaphores qui le placent dans la section épiclétique (= *anaphores à dynamique épiclétique*).
11. L'observation de la prière vétérotestamentaire nous fait découvrir aussi l'existence d'un **cas intermédiaire** entre la dynamique simple et la dynamique embolistique. Cela nous amène à parler de **QUASI-EMBOLISME**, ou *quasi-greffe*, ou **QUASI-RÉCIT**. En effet il arrive parfois qu'à la greffe du lieu théologique scripturaire manque la configuration pleine, à cause soit de la **citation indirecte** soit d'une **citation purement allusive**, mais qui n'enlève rien à la fonction de la citation elle-même. **Cette notion intermédiaire se révèle utile pour reconnaître la parfaite orthodoxie de l'anaphore de Addaï & Mari**. Tout en n'ayant pas le récit de l'institution, que – jusqu'à preuve contraire – elle n'a jamais eu, **L'ANAPHORE DE ADDAÏ NOUS PRÉSENTE LE RÉCIT À L'ÉTAT EMBRYONNAIRE**, soigneusement **enveloppé par sa propre anamnèse, laquelle est de fait bien plus qu'une anamnèse**.
12. La **dynamique embolistique**, c'est-à-dire la compréhension du récit de l'institution comme greffe littéraire à l'intérieur du formulaire, éclaire d'une nouvelle lumière la genèse de l'anaphore. En formulant la question par mode de dilemme, on peut se demander: «**Qui est né le premier: le récit anaphorique de l'institution, ou bien le formulaire anaphorique?**». À cette question, de nombreux savants, gouvernés par une théologie bien connue, répondent en donnant pour certaine la préexistence originaire du récit de l'institution, autour duquel se seraient juxtaposés, par mode d'encadrement et par des sédimentations successives, les différents éléments eucharistiques. La compréhension désarticulée et assemblée que les théologiens et les liturgistes du 2<sup>ème</sup> millénaire se sont faits du canon romain prouve à coup sûr l'ampleur de cette conception statique de la genèse de l'anaphore. Par contre, de notre côté, **l'attention que nous avons réservée à l'histoire des formes et notamment à la vitalité de la prière liturgique nous oblige à opter pour une vision dynamique de la genèse de l'anaphore, c'est-à-dire à reconnaître la préexistence du formulaire anaphorique**. Celui-ci, en utilisant la possibilité prévue par la forme littéraire d'insérer un texte scripturaire dans le but précis de conférer à la demande un fondement plus ferme, finit par accueillir assez tôt – en guise d'*embolisme* ou greffe littéraire – le récit d'institution, qui confère ainsi le maximum de crédit théologique possible à la demande pour notre transformation en le corps ecclésial, eschatologique, mystique. L'attention que nous avons réservée à la notion intermédiaire de *quasi-embolisme*, c'est-à-dire d'**UN RÉCIT DE L'INSTITUTION QUI FIGURE "EN GERME" DANS L'ANAPHORE DE ADDAÏ**, ainsi qu'aux développements attestés par un large éventail d'anaphores syriennes dites "anormales" (cf GIRAUDD, *Eucaristia per la Chiesa*, pp. 345-359), confirme la thèse d'une **genèse dynamique de l'anaphore**.



# Dynamique anamnétique

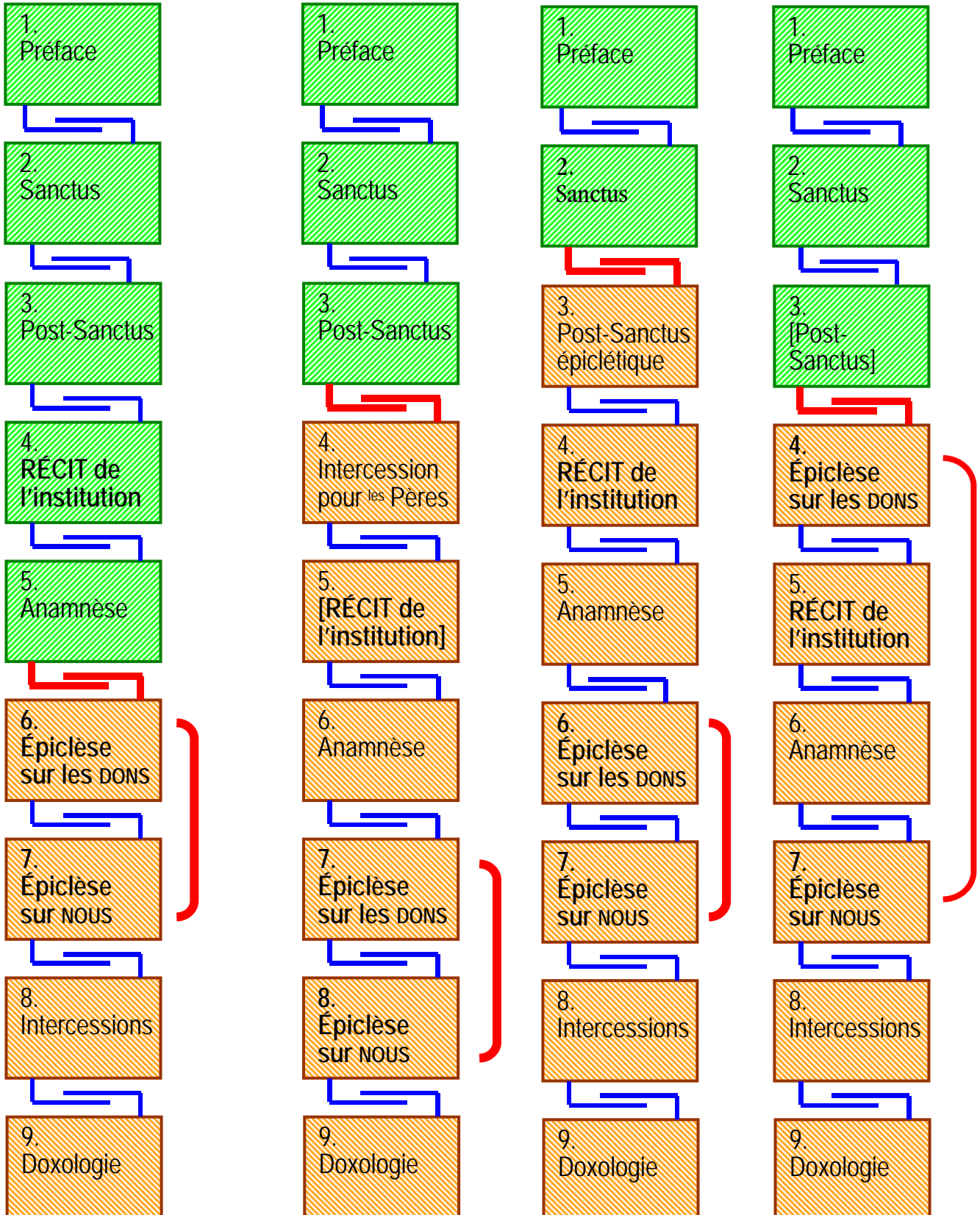
# Dynamique épyclétique

## STRUCTURE SIRO- OCCIDENTALE

## STRUCTURE SIRO- ORIENTALE

## STRUCTURE ALEXANDRINE (Sérapion)

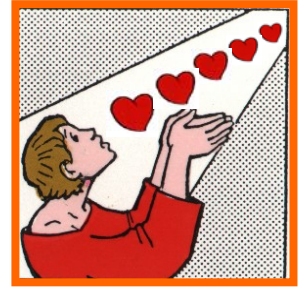
## STRUCTURE ROMAINE



# L'ANAPHORE CHALDÉENNE DES APÔTRES ADDAÏ & MARI

Essai de *traduction littérale* à partir du codex de Mar ʿEšaʿya (cf W.F. MACOMBER, OCP 32 [1966] 335-371)

- La grâce de Notre Seigneur [Jésus-Christ, et l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit-Saint soit avec nous tous, maintenant et en tout temps, et dans les siècles des siècles]!
- Amen.
- En haut soient **vos esprits!**
- [Ils sont] à toi, **Dieu [d'Abraham et d'Isaac et d'Israël, Roi louable]**.
- L'**oblation** à Dieu, Seigneur de tous, est offerte!
- Il est juste et digne.



*yadàʿ / tawdita*

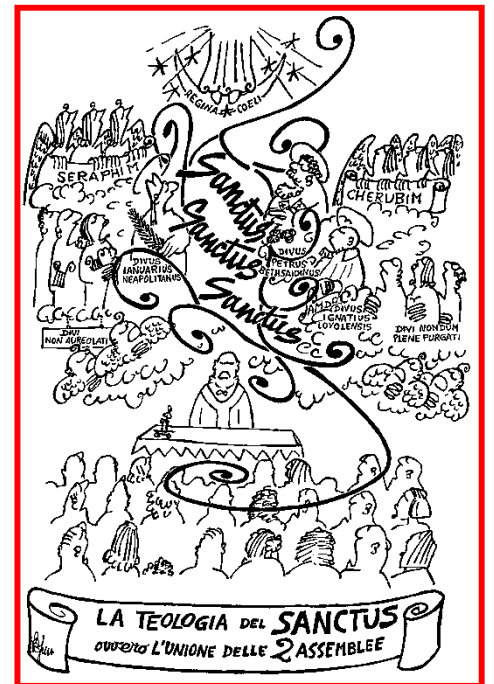
1 \* <1. PRÉFACE> Il est digne de louange par toutes nos bouches,  
2 et de **confession** par toutes nos langues  
3 le **Nom** adorable et louable du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint,  
4 **qui a créé** le monde par **sa** grâce,  
5 et ses habitants dans **sa** piété,  
6 et **a sauvé** les hommes dans **sa** clémence,  
7 et **a fait une grande grâce** aux mortels.

8 **Ta grandeur**, Seigneur, adorent  
9 mille milliers d'[êtres] supérieurs et dix mille myriades d'Ange,  
10 les armées d'[êtres] spirituels, ministres de feu et d'esprit,  
11 avec les Chérubins et les Séraphins saints  
12 louent ton Nom,  
13 **clamant** et louant [sans cesse,  
14 et criant l'un à l'autre en disant]:

15 <2. SANCTUS> Saint, Saint, [Saint est le Seigneur **Dieu puissant**;  
16 pleins sont le ciel et la terre de ses louanges.  
17 Hosanna dans les hauteurs et hosanna au Fils de David!  
18 Béni soit celui qui vient et qui viendra au Nom du Seigneur.  
19 Hosanna dans les hauteurs!].

20 <3. POST-SANCTUS> **Et avec ces puissances** célestes nous te confessons, Seigneur,  
21 **nous aussi, tes serviteurs faibles et infirmes et misérables**,  
22 parce que tu nous **as fait** une grande grâce qui ne peut être payée en retour:  
23 car tu **as revêtu** notre humanité  
24 pour nous vivifier par ta divinité,  
25 et tu **as élevé** notre oppression,  
26 et tu **as relevé** notre chute,  
27 et tu **as ressuscité** notre mortalité,  
28 et tu **as pardonné** nos dettes,  
29 et tu **as justifié** notre condition-de-péché,  
30 et tu **as éclairé** notre esprit,  
31 et tu **as triomphé**, ô notre Seigneur et notre Dieu, de nos adversaires,  
32 et tu **as fait resplendir** la faiblesse de notre nature infirme  
33 **par les miséricordes abondantes** de ta grâce.

34 Et pour tous [tes secours et tes grâces envers nous  
35 nous te rendons louange et honneur et confession et adoration,  
36 maintenant et en tout temps, et dans les siècles des siècles].



37 **\*\* <4. INTERCESSION UNIQUE>** Toi, Seigneur, dans tes (nombreuses) miséricordes  
 38 dont nous n'arrivons pas à parler,  
 39 fais mémoire bonne de tous les pères droits et justes  
 40 qui ont été agréables devant toi  
 41 dans la commémoration du corps et du sang de ton Christ,  
 42 que nous t'offrons sur l'autel pur et saint  
 43 comme tu nous l'as enseigné;  
 44 et donne-nous ta tranquillité et ta paix,  
 45 tous les jours du monde,  
 46 afin que tous les habitants de la terre sachent  
 47 que tu es Dieu, le seul vrai Père,  
 48 et que tu as envoyé Notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé;  
 49 et lui-même, notre Seigneur et notre Dieu,  
 50 nous as enseigné dans son évangile vivifiant  
 51 toute la pureté et la sainteté des prophètes et des apôtres,  
 52 et des martyrs et des confesseurs,  
 53 et des évêques et des prêtres et des ministres,  
 54 et de tous les enfants de la sainte Église catholique,  
 55 qui ont été signés du signe (vivant) du saint baptême.



56 **<5+6. PLUS QU'UNE ANAMNÈSE!>** Et nous aussi, Seigneur,  
 57 tes serviteurs faibles et infirmes et misérables,  
 58 qui sommes rassemblés et nous nous tenons devant toi en ce moment,  
 59 nous avons reçu dans la TRADITION la FIGURE qui vient de toi,  
 60 car nous nous réjouissons et louons, et exaltons et commémorons et célébrons,  
 61 et faisons ce MYSTÈRE grand et redoutable  
 62 de la passion et mort et résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ.

63 **<7. ÉPICLÈSE SUR LES DONNS>** Que vienne, Seigneur, ton Esprit-Saint,  
 64 et qu'il repose sur cette oblation des tes serviteurs,  
 65 et qu'il la bénisse et la sanctifie,

66 **<8. ÉPICLÈSE SUR LES COMMUNIANTS>** afin qu'elle soit pour nous, Seigneur,  
 67 pour l'expiation des dettes et pour la rémission des péchés,  
 68 et pour la grande espérance de la résurrection des morts,  
 69 et pour la vie nouvelle dans le royaume des cieux  
 70 avec tous ceux qui ont été agréables devant toi.

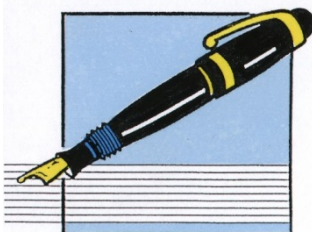
71 **<9. DOXOLOGIE ÉPICLÉTIQUE>** Et pour toute ton économie admirable envers nous,  
 72 nous te confessons et te louons sans cesse,  
 73 dans ton Église rachetée par le sang précieux de ton Christ,  
 74 les bouches ouvertes et les visages découverts,  
 75 te rendant [louange et honneur et confession et adoration  
 76 à ton Nom vivant et saint et vivifiant,  
 77 maintenant et en tout temps, et dans les siècles des siècles].

*ràza*

*ṭùfsa*

*yubàla*

Amen!





# Les deux centres dynamiques de l'anaphore: le récit de l'institution et la double épiclese

## 1. PRÉFACE

(= commencement de la louange)

## 2. SANCTUS

(= ponctuation de la louange)

## 3. POST-SANCTUS

(= continuation de la louange)

## 4. RÉCIT DE L'INSTITUTION

(= greffe littéraire du lieu théologique scripturaire du corps sacramentel, afin de conférer le maximum d'appui à la double Épiclese)

## 5. ANAMNÈSE

(= déclaration mémoriale et déclaration offertoriale)

## 6+7. DOUBLE ÉPICLÈSE CROISÉE:

(= Épiclese pour la transformation des DONS au corps sacramentel en fonction de l'Épiclese pour la transformation de NOUS au corps ecclésial)

## 8. INTERCESSIONS

(= prolongement, élargissement et mise au point de l'Épiclese sur NOUS)

## 9. DOXOLOGIE

(= conclusion de la louange)

Il est digne et juste... de te rendre grâces...

Tu nous as tirés de néant à l'être et, déchus, tu nous as relevés...

Nous te rendons grâces aussi pour cette liturgie que tu t'es daigné d'accepter..., quoique des milliers d'Archanges se tiennent devant toi... en disant:

«Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaoth... Hosanna au plus haut des cieus...

Béni soit celui qui vient... Hosanna au plus haut des cieus».

Avec ces puissances... nous aussi disons: Tu es vraiment saint...

Tu as tant aimé ton monde que tu nous as donné ton Fils...

qui..., dans la nuit où il se livra lui-même, prit du pain, ... prononça la bénédiction, le rompit et le donna... en disant: «... Ceci est mon corps, qui (va être livré) pour vous...». De même [il prit] la coupe... en disant: «... Ceci est mon sang..., qui va être répandu pour vous... (Faites ce [signe du pain et de la coupe] en mémorial de moi [mort et ressuscité]!)».

Faisant donc le mémorial de ce commandement salutaire...

nous t'offrons ce qui est à toi de ce qui est à toi, en tout et pour tout.

... et nous t'invoquons, te prions et te supplions:

... envoie ton Esprit-Saint sur **NOUS** et sur ces **DONS** présentés

**Chiasme théologique**

pour qu'il transforme les **DONS** afin que **NOUS** soyons transformés  
au *corps sacramentel*... au *corps ecclésial*

(ἵνα γενώμεθα ἐν σῶμα)

Souviens-toi de ton Église œcuménique...

[*unum corpus sint!*]

Souviens-toi de ton Église hiérarchique...

[*unum corpus sint!*]

Souviens-toi de ton Église dans le monde...

[*unum corpus sint!*]

Souviens-toi de ton Église qui offre...

[*unum corpus sint!*]

Souviens-toi de ton Église des Saints...

[*unum corpus sint!*]

Souviens-toi de ton Église de nos Défunts...

[*unum corpus sint!*]

Souviens-toi de ton Église ici rassemblée...

[*unum corpus sint!*]

Et donne-nous... de te glorifier et de te chanter...

maintenant et dans les siècles des siècles.

# Si nous nous ouvrons à l'épiclese ...

## 1. ... l'épiclese nous ouvre sur la DIMENSION TRINITAIRE ET PNEUMATOLOGIQUE de l'Eucharistie

1.1. Il est vrai que **les actes de la piété eucharistique** – telles les adorations, les expositions, les processions, les bénédictions eucharistiques – **sont nés autour d'une compréhension statique de la consécration**. C'est là leur faiblesse historique. Néanmoins il est aussi vrai que, **si on les remet à leur juste place**, càd en dehors de la messe, ils sont **appelés à jouer un rôle de premier plan** pour le grandissement de notre foi par rapport au mystère de la présence réelle.

1.2. Nous savons qu'à la messe le terme de notre tension relationnelle est la personne de Dieu le Père, vers qui monte la prière eucharistique. Il s'ensuit que, **durant la prière eucharistique, la présence réelle n'est pas encore le terme direct et immédiat de notre attention**. Même si nous disons souvent que **les paroles de la consécration** sont prononcées par le prêtre *in persona Christi*, **ce n'est pas, en ce moment, le Christ en personne qui les dit à l'assemblée des fidèles** comme il fit jadis au cénacle la veille de sa passion. **C'est plutôt le prêtre qui, parlant à Dieu le Père, au nom de l'Église, avec les paroles du Christ** (*loquens in persona Ecclesiae orantis sermone Christi*), **proclame le lieu théologique scripturaire du corps sacramentel dans le but précis d'accréditer au mieux la demande de notre transformation au corps ecclésial**.

1.3. Il faudrait donc **affranchir nos messes d'une compréhension encore trop "jésuistique"**, càd trop dévotionnelle, individuelle, statique, polarisée de façon presque physique sur la personne de Jésus, comme si le Père et le Saint Esprit étaient hors-jeu. On présente encore trop souvent la messe comme le moyen destiné à produire la présence réelle sur nos autels, ce qui est aussi vrai qu'incomplet. Il ne faut pas oublier que **la présence réelle, le Seigneur ne nous l'a pas donnée pour que nous la contemplions et l'adorions. Il nous l'a donnée «primo et per se» pour que nous la mangions** (*«ut sumatur»* [DS 1643]), afin qu'au rythme de nos communions au corps sacramentel nous devenions toujours davantage corps ecclésial. **Les actes de la piété eucharistique viennent ensuite**. Ils sont importants, car sont **déstinés à faire grandir toujours plus** – comme nous le rappelait Jean-Paul II – **notre «stupeur eucharistique»** (cf *Ecclesia de Eucharistia*).

1.4. En découvrant la **dimension trinitaire** de l'eucharistie, on en découvre aussi la **dimension pneumatologique**, car les *épicleses* de la quasi-totalité des anaphores évoquent l'action sanctifiante de l'Esprit Saint. Même si l'*épiclese* du canon romain, à cause de son grand âge, n'est pas pneumatologique, même si on dit parfois que **l'Esprit Saint est le grand absent du canon romain**, il s'agit d'une **absence purement apparente**, car il est **bien présent**, puisqu'il y est **à l'œuvre**. Les premiers scolastiques – notamment Pascase Radbert et Florus de Lyon – arrivaient encore à lire de façon superbe l'action sanctifiante de l'Esprit Saint lorsqu'ils commentaient le canon romain.

## 2. ... l'épiclese nous ouvre sur la DIMENSION ECCLESIALE de l'Eucharistie

2.1. On sait que **dans les prières eucharistiques romaines le récit de l'institution et l'anamnèse sont encadrés par les deux épicleses**. Tandis que l'*épiclese sur les oblats* demande au Père d'envoyer l'Esprit Saint pour qu'il transforme le pain et le vin au corps et au sang du Seigneur, l'*épiclese sur les communicants* demande, pour ceux qui vont communier, la transformation «en un seul corps». **Quoique espacées, ces deux supplications ne sont pas indépendantes, mais elles forment de fait une seule supplication**.

2.2. **La perception unitaire des deux composantes épicletiques est plus aisée dans toutes les anaphores orientales**, puisque l'*épiclese sur les oblats*, venant à la suite du *récit* et de l'*anamnèse*, précède immédiatement l'*épiclese sur les communicants*. La demande qui en résulte est ainsi formulée:

... envoie ton Saint-Esprit sur ce pain et sur ce vin,  
*pour qu' (ut / ÷va) il transforme le pain au corps et le vin au sang de ton Christ,*  
*afin que (ut / ÷va) nous, qui allons les recevoir, soyons transformés en un seul corps...*

2.3. Dans cette configuration les deux *épicleses*, tout en restant distinctes et reconnaissables, dans le sens qu'il y a d'abord l'une et ensuite l'autre, sont liées et ponctuées par deux prépositions finales-consécutives. Mais **dans quelques anaphores** – notamment dans celles de saint Jacques, de saint Basile, de saint Jean Chrysostome, et d'autres encore – **les deux épicleses se croisent**, donnant lieu à **un chiasme théologique de toute beauté**. Les mérites de cette configuration chiasmatique sont nombreux.

2.4. D'abord la **configuration chiasique résume l'implication opératoire des Personnes divines**. Le destinataire de la prière est le Père: c'est lui que la communauté rassemblée loue et confesse; c'est à lui qu'elle rend grâces pour la création et l'œuvre de la rédemption; c'est lui qu'elle supplie pour qu'il envoie son Esprit sur **NOUS** et sur les **DONS**, pour qu'il transforme les **DONS** dans le «corps sacramentel du Christ», afin qu'en y communiant **NOUS** soyons transformés dans le «corps mystique du Christ». C'est ainsi qu'est énoncé le rôle médiateur de l'**Esprit Saint: médiateur entre le Père et le Fils, médiateur entre le Père et nous, médiateur entre le Fils et nous**. Dans l'action eucharistique tout s'opère par l'Esprit de Dieu. **C'est l'Esprit qui**, pour ainsi dire, **retrousses ses manches, afin de garantir** à Dieu le Père et à l'Église en prière le but que de concert ils se sont préfixé, à savoir **l'interaction dynamique des deux corps du Christ**, l'un et l'autre étant nommé par la tradition, indifféremment – comme nous l'a montré le père de Lubac –, **corpus Christi et corpus mysticum**.

2.5. De plus, la **configuration chiasique exprime à merveille l'action conjointe de l'Esprit Saint sur le corps sacramentel et sur le corps ecclésial, en référant la transsubstantiation des oblats dans le corps sacramentel** – c'est-à-dire la présence réelle – à son rapport constitutif à nous, c'est-à-dire à notre «**transsubstantiation**» dans le corps ecclésial.

2.6. C'est au théologien médiéval **THOMAS NETTER DE WALDEN** († 1430) que revient cette heureuse intuition qui nous permet d'exprimer l'*épiclese sur les communicants* à l'aide de la notion qui est à la base tant de l'autre *épiclese* que du *récit de l'institution*. Par un **emploi analogique de la notion de «transsubstantiation»**, Thomas Netter définit l'Église comme «le corps mystique du Christ, en lequel les chrétiens par la réception de la sainte eucharistie *sont transsubstantiés*. Ici l'expression «sont transsubstantiés» (*transsubstantiantur*) signifie que la **communio sacramentelle** – rien que la communion sacramentelle (la communion spirituelle, non!) – **fait passer les chrétiens de substance de dispersion** (qu'ils étaient quand ils sont entrés à l'église) **en substance d'Église**, c'est-à-dire de **peuple rassemblé** (qu'ils sont devenus quand ils sortent de l'église). Il s'agit d'une «**transsubstantiation**» réelle, d'un **véritable changement de substance**, qui se produit **sur le plan d'une eschatologie déjà effectuée et non encore pleinement accomplie, qui se bâtit d'un dimanche à l'autre, d'un jour à l'autre**, au rythme de nos eucharisties.

“Ecclesia est  
corpus Christi mysticum  
in quod transsubstantiantur  
singuli christiani  
per sumptionem baptismatis  
et sacræ eucharistiæ”  
(Thomas Waldensis)

2.7. La **configuration chiasique précise donc que toute l'action eucharistique converge sur l'Église**. On peut dire, à proprement parler, que **ce n'est pas le «Christ sacramentel» le terme de la célébration eucharistique**. Le terme propre, le but réel et la fin dernière (voire la *res*, comme on l'appelait en langage scolastique) de l'action eucharistique **c'est le «Christ ecclésial»**, à savoir l'édification de l'Église, **moyennant la communion au «Christ sacramentel»**.

2.8. **Les deux épicleses sont donc inséparables**. Mais, si on veut les distinguer logiquement afin d'établir une priorité entre elles, on devra reconnaître que **la plus importante, celle à laquelle l'autre est rapportée, c'est la demande pour notre transformation dans le corps ecclésial**. C'est en effet pour s'accréditer encore davantage que pareille demande – ou, si on préfère, la double *épiclese* croisée – va chercher dans les *archives des Paroles de Dieu* le *lieu théologique scripturaire* propre, et le trouve dans le *récit de l'institution* du corps «qui va être livré». Évidemment le *récit* n'est jamais seul. Il est toujours lié à l'*anamnèse* qui le suit de près, et qui dans quelques anaphores l'enveloppe même. On dira par conséquent que **le bloc récit-anamnèse intervient pour conférer à la double épiclese le maximum de fondement juridique dont elle est capable**.

### 3. ... l'épiclese nous ouvre sur la **DIMENSION ÉTHIQUE ET SOCIALE** de l'Eucharistie

3.1. La demande fondamentale de la prière eucharistique qu'est *l'épiclese sur les communicants*, après avoir pourvu à la transformation en un seul corps pour la communauté rassemblée, **se poursuit, s'ouvre et s'étale dans les intercessions** au profit des différentes portions d'Église qui ne sont pas physiquement présentes: l'Église universelle et hiérarchique, l'Église dans le monde, l'Église des Saints, l'Église des Défunts.

3.2. **Exemple**, au point de vue engagement éthique, est *l'anaphore alexandrine de saint Basile* qui dans *l'intercession pour l'Église dans le monde* demande à Dieu de nous donner tout le nécessaire afin que nous puissions le partager:

... Souviens-toi, Seigneur, aussi du salut de notre ville, et de ceux qui dans la foi de Dieu l'habitent. Souviens-toi, Seigneur, du climat et des fruits de la terre. Souviens-toi, Seigneur, des pluies et des semences de la terre. Souviens-toi, Seigneur, de la croissance mesurée des eaux des fleuves. Réjouis encore et renouvelle la face de la terre: éivre ses sillons, multiplie ses bourgeons; rends-la-nous telle qu'elle doit être pour la semence et pour la moisson... Gouverne notre vie: *bénis la couronne de l'année [= la récolte] de ta bienveillance, à cause des pauvres de ton peuple, à cause de la veuve et de l'orphelin, à cause de l'étranger de passage et de l'étranger résident*, à cause de nous tous qui espérons en toi et invoquons ton saint Nom... Remplis de joie et d'allégresse nos cœurs, *afin que, ayant toujours et partout le nécessaire, nous abondions en toute sorte de bonnes œuvres*, pour faire ta sainte volonté...

3.3. Quelques unes de ces supplications peuvent paraître **peu familières à nos sociétés aisées**, qui heureusement ne savent plus ce qu'est la précarité de l'existence liée aux **cataclysmes saisonniers** et aux **famines** qui en dérivent. Néanmoins, si nous essayons de **sortir de nos égocentrismes**, nous réalisons qu'**une partie non négligeable de l'humanité du III<sup>ème</sup> millénaire**, celle qui a eu en partage de voir le jour dans des pays éternellement prouvés, **n'a pas de difficulté à s'associer aux fidèles de l'Église d'Alexandrie qui à chaque eucharistie répétaient: «Souviens-toi de ceux qui parmi nous ont faim!»**. Puis, que dire de la demande à Dieu de se souvenir de la «croissance mesurée des eaux des fleuves»? Cette supplication, ne paraît-elle pas écrite pour nous qui, grâce à une exploitation inconsidérée du territoire, à chaque ondée risquons les inondations?

3.4. Mais la teneur de cette demande est d'autant plus significative qu'elle ne vise pas à satisfaire les nécessités matérielles de ceux qui prient, mais à **pourvoir aux besoins des pauvres, des orphelins, des veuves, des étrangers de passage et des étrangers résidents**. Bref, on demande à Dieu de faire sa part, c'est-à-dire de bénir les récoltes, afin que ceux ne sont pas contraints par la nécessité puissent s'engager au bénéfice de ceux qui expérimentent chaque jour la nécessité.

3.5. Les *intercessions* de l'anaphore de saint Basile nous invitent donc à **réfléchir sur le rapport entre liturgie et engagement éthique**. Il s'agit de **deux modes complémentaires et étroitement liés de vivre la foi: sans liturgie il est difficile qu'il y ait un véritable engagement éthique; sans engagement éthique il est impossible qu'il y ait une liturgie véritable**.

3.6. Si cette constatation vaut pour tout moment liturgique, elle vaut à plus forte raison pour l'eucharistie, que les Églises byzantines appellent «la Divine Liturgie», c'est-à-dire la liturgie par antonomase. En effet, **la transformation «en un seul corps»**, que l'*épiclese* demande et que les *intercessions* prolongent et élargissent, **est en même temps verticale et horizontale**. La dimension verticale, c'est-à-dire notre tension et attention à Dieu, trouve sa vérification naturelle dans la dimension horizontale, c'est-à-dire dans notre tension et attention envers ceux à qui nous devons nous faire proches.

3.7. **En entrant à l'église**, nous portons avec nous tout le vécu de joie et d'angoisse du monde, pour le vivre au plus haut degré dans cette relation à Dieu et aux autres qu'est la célébration eucharistique. Puis, **en sortant de l'église**, nous portons dans le quotidien tous les engagements pris et repris au rythme de nos eucharisties. Si, en entrant à l'église, nous ne portons pas avec nous les soucis du monde, il est inutile que nous y entrions. Pareillement, si, en sortant de l'église, nous ne portons pas avec nous des résolutions fermes de vie personnelle, familiale, professionnelle, civile et ecclésiale, il était inutile que nous y entrions, car **une eucharistie sans la volonté de prendre d'engagement éthique – notamment par rapport au prochain – est, pour celui qui y participe, une eucharistie nulle**. Sans engagements réels, le culte devient une distraction commode, un culte vide, un semblant de culte.

3.8. Nous trouvons rassurant d'attendre de Dieu des interventions extraordinaires, mais nous nous abusons. **Dieu ne nous veut pas spectateurs**, quoique émerveillés, de son agir. Il nous a donné des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des mains pour œuvrer. **Nos yeux doivent être ceux par qui Dieu voit les besoins, nos oreilles celles par qui Dieu écoute les plaintes, nos mains celles dont Dieu se sert pour venir au secours**. C'est pourquoi dans nos eucharisties nous demandons son aide: pour avoir de quoi donner, mais aussi et surtout pour recevoir de lui le courage de nous remettre chaque jour à l'œuvre.

Ne soyons pas, comme dit le proverbe malgache, “*Chrétiens du dimanche, qui volent la poule le lundi!*” (*Kristiàna alahàdy, ka mangàlatra akòho alatsinàny*). Ce proverbe relit à sa façon les dénonciations (a) des prophètes contre les pharisiens de l'AT (*Is* 1,10-17; *Am* 5,21-25; 8,4-7; *Mi* 6,6-8; etc.), qui achetaient le pauvre pour une paire de sandales, (b) de notre Seigneur contre les pharisiens du NT (*Mt* 12,1-14; etc.), qui se servaient du sabbat, mais ne servaient pas le sabbat.

